L'ÉCHO DE POLOGNE

Paraît chaque samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Taınka.

№ 30. SAMEDI 13 SEPTEMBRE 1919. Le № 0 fr. 20 » » 0 mk. 40

LA JEUNE RÉPUBLIQUE POLONAISE ET SES ENNEMIS.

Nous insérons ci dessous un article de M. Robert Vaucher, éminent journaliste, ami sincère de la Pologne, qui a séjourné dernièrement pendant quelques semaines à Varsovie.

M. Vaucher, collaborateur de „l'Illustration" et du „Petit Parisien" s'est fait connaître par plusieurs oeuvres d'une importance toute actuelle, ce qui n'exclut pas leur valeur profonde. Voici les titres de ces ouvrages.

„Avec les amis de Cadorna" (Paot & Cie. 1916—1917). „Constantin détrôné". (Perrier 1918). „L'enfer bolchévique" (1919).

Ce dernier ouvrage, qui a eu 6 éditions, fut traduit en italien, en tchèque et en polonais (avec une préface du gén. Haller). Le rôle joué par les Juifs dans le bolchévisme russe y est démontré en perfection. L'idée fondemantale de cet ouvrage est celle de prouver clairement que le bolchévisme ne consiste qu'à déchainer les instincts bestiaux de la populace ignorante et d'en faire de cette manière un instrument dans la main des Juifs afin d'exercer leur vengeance sur la Russie et d'assurer l'hégémonie allemande à l'Est de l'Europe.

M. Vaucher, délégué spécial de „l'Illustration" à Varsovie, prolongea de son propre gré son séjour dans la capitale polonaise afin de s'orienter dans la manière dont les provinces polonaises doivent être cédées par l'Allemagne à la République polonaise.

A chaque instant les rues de Varsovie retentissent de chants martiaux: ce sont les jeunes recrues rentrant de l'exercice ou pour le front, ou de longs cortèges de jeunes garçons portant sur leur dos soit un baluchon de hardes, soit une caissette contenant leurs vêtements, qui viennent se faire équiper et incorporer.

La jeune armée polonaise augmente tous les jours en nombre et en force. Malheureusement, à peine les recrues savent-elles manier le fusil qu'il faut les expédier vers le front. Jamais, en effet, la Pologne n'a senti aussi vivement que maintenant la pression de l'ennemi sur toutes ses frontières.

Elle n'a pas eu le temps de respirer, de jouir de sa liberté reconquise que déjà il lui faut combattre pour se défendre contre la fureur de ses voisins. Au Nord les bolchéviks que le général Pilsudski a battus et obligés, en prenant Vilno et la voie de communication Grodno-Vilno, à abandonner un de leurs principaux points de contact avec les Allemands, reprennent de l'audace et houspillent les avant-gardes polonaises. Les officiers prussiens ont pris le commandement de troupes rouges lithuaniennes et ont fourni des armes et des munitions aux disciples de Lénine et de Trotzky.

Les allemands qui, selon le traité d'armistice, devaient évacuer les régions lithuaniennes, s'y sont au contraire fortifiés. Ils auraient, me disait, il y a quelques jours le chef de l'Etat, le général Pilsudski, une quarantaine de mille hommes massés dans les environs de Augustow, Suwalki, Kovno, et tiennent sous le feu de leur artillerie la ligne de chemin de fer Grodno-Vilno, indispensable aux Polonais pour ravitailler, et cas échéant défendre cette dernière ville.

Le Nord est donc toujours sérieusement menacé. A l'Est, les Polonais ont devant eux les bandes bolchéviques qui paraissent, depuis quelques jours, avoir reçu des renforts et qui, en Volhynie, à Rovno et Dubno spécialement, viennent de massacrer toute l'élite de la population polonaise,

Les succès des troupes de Pilsudski du côté de Vilno ont effrayé les bolchéviks qui préparent la défense de Mińsk et qui évacuent sur Smolensk les objets de valeur volés dans les perquisitions des maisons polonaises. Tous les prisonniers polonais faits par les bolchéviks ont été fusillés et enterrés, à Komarow par exemple, dans le cimetière juif, ce qui, pour un bon Polonais, est la suprême injure. A Derewno, les disciples de Lénine ont pillé le village, réquisitionné le blé, puis ils se sont dirigés vers l'église. Ils scièrent l'autel, découpèrent les oriflammes et les bannières en longues bandes qui leur servirent de rubans pour attacher la crinière et la queue de leurs chevaux. Ils prirent les hosties, les jetèrent à terre et obligèrent un Juif à en manger en lui disant qu'il allait devenir tout de suite catholique. Ils s'habillèrent ensuite avec les habits sacerdotaux trouvés dans la sacristie et organisèrent un bal. Comme le sacristain refusait de jouer de l'orgue pour les faire danser, ils lui brisèrent les doigts.

On comprend facilement pourquoi les populations des régions occupées par ces nouveaux réformateurs de l'ordre social attendent avec angoisse et impatience les troupes polonaises qui apportent avec elles la paix et la tranquillité. Malheureusement l'Etat-Major polonais s'est vu obligé, depuis une quinzaine de jours, de suspendre toutes les opérations sur le front bolchévik pour être prêt à faire face à l'Ouest à la menace allemande.

Les troupes de la république impériale allemande sont, en effet, massées actuellement sur le front de Silésie et de Prusse orientale. Il n'y a pas moins de 21 divisions boches sur ce front et, à Varsovie, à la fin de mai, on manifestait une certaine inquiétude dans les milieux politiques et militaires en voyant l'ennemi se préparer à l'attaque. Il fallut arrêter une offensive poursuivie avec tant de succès par les soldats bleu-horizon ou gris-fer d'Haller et de Pilsudski, qui battaient les armées rouges avec une rapidité inquiétante pour Moscou.

Les allemands sentent que le moment psychologique est passé, que la victoire certaine qu'ils auraient pu obtenir le mois dernier, devient de jour en jour plus problématique et tous leurs efforts tendent aujourd'hui à créer un incident leur permettant de se dire attaqués.

La population de la Haute-Silésie est restée profondément polonaise et patriote malgré les efforts des pangermanistes qui croyaient arriver rapidement à faire perdre leur nationalité aux ouvriers polonais de cette région industrielle.

Le gouvernement polonais de Varsovie n'a pas d'illusions, il sait que si les Allemands signent le traité de paix, ils ne tiendront pas plus leur parole qu'ils ne l'ont fait pendant l'armistice et qu'ils n'évacueront pas volontairement les territoires qui devront, d'après la décision des Alliés, appartenir à la jeune république polonaise. Il faudra, craint-on, les reprendre par la force, voilà pourquoi tous les efforts tendent à former une armée forte, capable de montrer à Hindenburg que la Pologne est viable.

Hindenbourg a, lui-même, préparé toute l'action anti-polonaise et dans son discours prononcé à Opole (Haute-Silésie) en avril dernier, il a déclaré avec un cynisme brutal qui n'a d'égal que l'hypocrisie des harangues pacifistes de Scheidemann, que les allemands ne sont pas vaincus, qu'ils sont bien couchés sur une épaule mais pas battus. „Nos ennemis apprendront, dit-il, que l'idée de nous vaincre ne fut qu'une folie. Leur sang coulera à grands flots pour expier les crimes commis contre le laborieux peuple allemand. Il n'y aurait pas pour nous de danger plus grave que l'existence d'une Pologne, ci celle-ci était vraiment destinée à se maintenir comme Etat indépendant. Nous n'avons pas le droit de renoncer à nos droits et à notre mission à l'Est, car nous les avons achetés au prix d'un océan de sang allemand. Nous ne cesserons pas de croire que tous les peuples de l'Est n'atteindront la prospérité qu'au moment où ils pourront bénéficier de notre vieille civilisation".

Malheureusement, pour Hindenburg, la population polonaise de Silésie qui a pourtant pendant des siècles appris à connaître

la civilisation allemande ne tient pas du tout à y rester soumise. L'état de siège vient d'être proclamé en Haute-Silésie, tous les Polonais appartenant aux organisations patriotiques et sportives des Sokols sont surveillés par la police et beaucoup d'entre eux ont été déportés à l'intérieur de l'Allemagne. Toutes les associations polonaises ont été dissoutes Les infractions aux ordres militaires et récriminations contre l'armée sont punies de mort. La population allemande civile est armée et de nombreux soldats habillés en civils sont chargés de prouver aux enquêteurs que la population est de sentiments allemands.

Entretien avec Mr. Pawluk, Hetman de l'Ukraine, chef de la mission extraordinaire en Pologne.

Varsovie, 8 Septembre 1919.

Mr. Pawluk, ancien Hetman de l'Ukraine, vient d'arriver à Varsovie pour conclure une entente avec le gouvernement polonais, comme remplaçant de Mr. Filipczuk, ministre des communications de la Russie Ukrainienne, président de la mission extraordinaire en Pologne.

Au début de la révolution russe, Mr. Pawluk, qui apartient au parti indépendant ukrainien, s'intéressait surtout aux problèmes d'organisation sociale. Plus tard il fut nommé par le Conseil Ukrainien vice-directeur du département des Forêts. Enfin, sous le ministère Skoropadsky, il remplit, jusqu'au départ des Allemands, les fonctions de vice-ministre de l'agriculture.

„Ma vie — me dit-il en souriant étrangement, est aussi accidentée que des montagnes russes".

Hostile à Kerensky, il eut des demelés avec ce tribun neurasthénique, qui alla jusqu'à le frapper à coups de poing au cours d'une réunion publique; deux fois condamné à mort, d'abord par les bolchévistes, puis par les Allemands, il n'échappa que par une chance fabuleuse au poteau d'execution. Le teint mat, la barbe soigneusement coupée, de grands yeux noirs fendus en amande, le sourire félin, Mr. Pawluk, d'allures paisibles et quelque peu professorables, ne s'anime que lorsqu'il parle de la République Ukrainienne et des manoeuvres traîtresses que l'Entente ne cesse de trouver contre elle.

— „Voulez-vous me donner, Monsieur le président, quelques précisions sur le but de votre mission en Pologne?

— „Vous me permettrez de ne vous faire connaitre que l e s b u t s o f f i c i e l s. Le gouvernement ukrainien m'a chargé de dissiper tous les malentendus qui peuvent subsister encore entre l'Ukraine et la Pologne, afin d'obtenir de ce pays son concours militaire contre les bolchévistes. En février dernier, je faisais observer à Mr. Noulens, que l'Allemagne avec ses alliées naturels, l'Autriche et la Hongrie, représentant 100 millions d'âmes, on ne pourait contrebalancer la poussée germanique vers l'Est, le fameux „Drang nach Osten", que par l'union de la France (35 millions), de la Pologne (25 millions) et de l'Ukraine (40 millions), pays, dont la population globale atteint un chiffre à peu près équivalent. Mais, pour réaliser ce plan, il faut empècher l'Allemagne de se créer un couloir vers la Russie. L'Ukraine servirait de rempart. Malheureusement l'alliance de la Russie soviétiste et du gouvernement de Berlin est déjà un fait accompli. Une l'Entente ne ferme pas les yeux à ce danger!"

— „L'Ukraine a-t-elle manifesté à l'Entente d'une façon nette, l'orientation de sa politique?"

— „Oh! Me répond vivement Mr. Pawluk — il ne saurait y avoir d'équivoque sur ce point. La meilleure preuve de nos bonnes intentions, c'est que nous avons demandé à l'Entente d'arrêter la marche de Denikine en Ukraine; sous cette unique condition nous étions prêts à nous soumettre aux décisions des puissances alliées et associées, et même à soutenir les troupes russes dans leur lutte contre les bolchévistes. Tout récemment, Petlura, pour prouver à l'Entente ses bonnes dispositions, envoya à Denikine l'hetman Pawlenko, mais le chef russe fit dire par le général Brédoff à l'émissaire de Petlura qu'il le ferait jeter en prison s'il pénétrait à Kiew, qu'il ne reconnaissait pas la République ukrainienne, que le seul représentant qualifié à ses yeux était Mr. Petrouchewitch, exconseiller à la cour d'Autriche (Hofsrath), ancien député galicien au Reichsrath, dictateur de la Galicie Orientale pendant la guerre polono-ukrainienne, renommé par sa polonophobie! Or les seuls partisans

de Mr. Petrouchewitch sont les officiers allemands et autrichiens qui servent dans notre armée.

La passion tsariste de Denikine le rend l'ennemi le plus redoutable de notre jeune République."

— „Est-il exact, Monsieur le Ministre, que la propagande bolcheviste ait trouvé dans le peuple ukrainien un excellent bouillon de culture?"

— „A l'aube de la Révolution russe, l'Ukraine subit en effet la contagion des idées lèniniennes, théoriquement si séduisantes, mais dont l'application ne tarde pas à démontrer l'inanité. Nous sommes aujourd'hui complètement revenus de ces nébuleuses doctrines. Le prestige des bolchévistes s'est écroulé. L'unanimité s'est faite entre eux. Pour les chasser, les paysannes elles-mêmes s'arment de fourches et de fléaux. A la bataille de Wapniarka, il y a un mois environ, c'étaient des femmes qui défendaient la troisième ligne contre les assauts bolchévistes. Peu de temps après un détachement bolchéviste de 800 gardes rouges et de 500 chinois pénétra dans le village de Cripolié près de Kiew. Cornés par les paysans de villages voisins, ils furent tous anéantis comme des rats dans une souricière, sauf 8 qui parvinrent a s'échapper.

En Ukraine le bolchevisme n'est plus maintenant qu'un souvenir. Nous venons de former un cabinet de coalition, où aucun parti révolutionnaire n'est représenté, qui comprend cependant tous les groupes sociaux (toutes les nuances politiques). Nous avons donc le droit d'affirmer que l'Ukraine est aujourd'hui politiquement assainie.

„Grâce à la richesse de notre pays, nous sommes à l'abri de la famine, si favorable à la fermantation bolcheviste. Nos recoltes sont énormes. L'Ukraine est en état de fournir à l'Entente pain et sucre à discrétion. Nous manquons malheureusement de médicaments, de pansements et d'instruments de chirurgie."

— „Avez-vous l'intention de résister à l'armée Denikine?"

— „Nous espérons que l'Entente lui enjoindra d'évacuer notre territoire. Comment songer à resister à une armée bien équipée, ravitaillé par les puissances alliées en munitions (même en tanks) alors que notre artillerie en est réduite à ne tirer que périodiquement ponr ménager ses maigres resources...

Cependant—ajouta Mr. Pawluc avec un geste d'impatience, l'Entente sera bien obligée de nous fournir des munitions, si elle veut serieusement que nous commencions à lutter contre les bolchevistes... Ce qui nous rassure, c'est que l'armée Denikine peut fondre d'un moment à l'autre. Les cosaques de Kubân, qui en forment avec les cosaques du Don le noyau principal, réclament impérieusement leur autonomie. Dernièrement ils ont envoyé a Kamieniec, auprès de notre gouvernement, une délegation, qui s'est declarée prête à conclure une Entente avec l'Ukraine.

— „Etes-vous satisfait, Monsieur le président, du resultat de votre mission en Pologne?"

— „Oh! oui, me répond avec chaleur Mr. Pawluk. On peut s'entendre avec les Polonais.

Mais je vous prie d'exposer à la France la situation reélle de l'Ukraine. Votre héroique nation, qui a vaincu le militarisme prussien, qui a donné la liberté aux Polonais, aux Tchèques, aux Jougo-Slaves, ne permettra pas qu'aucune violence soit exercée contre la jeune République Ukrainienne. Elles ne laissera pas les réactionnaires russes dans l'exaltation de leur passion monarchiste, fouler aux pieds le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes si solennellement proclame par tous les nommes de l'Etat de l'Entente.

signè *Paul Genty.*

Echos des terrains du Plebiscite Prusse Orientale Mazourie Prussienne.

C'est à la ronde que les Allemands protestent contre la possibilité de l'annexion à l'Etat polonais—d'un territoire faisant partie de la Prusse.

„Pas un pouce de terrain"—dans ce motto se résument tous les articles de la presse et les nombreuses proclamations des organisations allemandes dans les Marches de l'Est. Ils emploient surtout un ton décidé pour ce qui concerne la Prusse orientale autrement dite Mazourie Prussienne, où des mesures energiques ont été adoptées par les autorités pour défendre les interêts allemands sur les terrains plébiscitaires.

Vu la mauvaise foi démontrée dans cette propagande germanique tendant forcément à représenter faussement l'état de choses en Warmie et dans la Prusse Orien-

tale, il sera utile de rappeler qu'une partie de la Prusse orientale, notamment celle du sud, est habitée par une population Polonaise, les Mazoures prussiens.

Huit districts du sud de la Prusse orientale formant un long pan de territoire depuis Suwałki jusqu'à Wkry, entre Mlawa et Rypin, sont habités en masse compacte par les Mazoures.

La population indigène, les anciens Prussiens, fut complètement exterminée dans les luttes contre les Lithuaniens et les Chevaliers teutoniques ainsi que contre les Polonais. Le reste se retira vers le nord ou à l'ouest et les territoires demeurés déserts devinrent peuplés par des colons que les Chevaliers teutoniques faisaient venir de la Pologne et par d'autres encore provenant du Sud de la République qui y affluèrent de bon gré.

Toute la partie sud de la Prusse orientale fut donc colonisée par un peuple essentiellement polonais, peuple dans la réelle signification du mot, les classes éclairées n'ayant pas suivi les paysans en Prusse orientale. Malgré que ce peuple se trouva ainsi jeté hors de sa patrie, livré a lui-même, privé de toute influence des classes éclairées, il sut garder sa langue maternelle hors de toute atteinte. Le dialecte mazourien s'y est conservé dans sa forme ancienne plus pur que les autres patois de la langue polonaise, déracinés du sol natal. L'archaïsme du dialecte mazourien est présenté par les allemands comme une preuve que les habitants de la Prusse orientale ne sont pas des Polonais, ni même des Slaves. Cette assertion fausse leur a soumis le prétexte de les compter dans la statistique du pays comme faisant partie d'une nationalité à part sous la dénomination de Mazoure. La sécularisation de l'ordre des Chevaliers teutoniques maîtres de la Prusse, a rendu depuis le XVI siècle les Mazoures protestants, il n'y a que la très ancienne population de la Warmie qui est restée catholique. La différence de confession n'a en rien altéré la nationalité et aujourd'hui encore le pasteur comme il y a de cela quatre siècles le prêtre, doit pour prêcher employer le polonais.

Malgré des tentatives énergiques pour germaniser la population et les résultats obtenus par ce système, leur force d'âme, leur conservatisme obstiné et surtout leur culte de la tradition et de langue empêchèrent de deraciner à fond le sentiment

Tableau des Districts plébiscitaires.

	kil.	pop.	cath.	prot.	Al-ds	Pol-is
En Warmie;						
District alentours Olsztyn . . .	1356	92000	65000	27000	33000	22000
Ville Olsztyn					9000	28000
District Reszel	852	52000	44000	8000	40000	12000
En Prusse Royale;						
Partie district Malborg	360	31000	9000	22000	28000	3000
Partie district Sztum	642	38000	24000	14000	34000	4000
Partie district Susk	1042	55000	8000	47000	49000	6000
Partie district Kwidzyn . . .	650	50000	22000	28000	26000	24000
Ensemble . .	490	318000	172000	116000	219000	99000
En Mazourie:						
District Ostrog	1553	76000	8000	68000	28000	48000
„ Wyborze	1264	60000	6000	54000	8000	52000
„ Szczytno	1707	71000	7000	64000	6000	64000
„ Sędzibor	1234	52000	4000	48000	12000	40000
„ Jansber	.1680	53000	1000	52000	5000	48000
„ Leck	894	42000	1000	41000	13000	29000
„ Łeck	2127	57000	2000	55000	13000	44000
„ Oleck	841	30000	1500	37000	21000	1900
Ensemble . .	10300	441000	30000	419500	103000	325900

national chez les Mazoures. Les régions sujettes au plébiscite, possèdent sans contredit une majorité polonaise absolue. Les données statistiques qui ne sauraient être optimistes vu les innombrables chicanes des Allemands pour démontrer la prédominance de l'élément germanique présentent des chiffres donnant la preuve du contraire.

Les territoires du plébiscite comprennent les districts suivants:

Le terrain plébiscitaire en Warmie compte, donc: 100,000 de Polonais catholiques, 220,000 Allemands protestants aproximativement. Le terrain plebiscitaire en Mazourie Prussienne compte 327,000 Polonais dont 20,000 catholiques et 105,000 Allemands. Le comité du plébiscite en Warmie agit sur un terrain de 5000 kil. carrés comptant 32000 habitants, le même comité en Mazourie prussienne agit sur un terrain de 103,000 kil. carrés comptant 420,000 habitants.

Dans neuf districts du sud suivant la statistique de 1910, la Prusse orientale était habitée par 275 Mazoures et 255,000 Allemands. Le procés de germanisation a fait de grandes brèches parmi les Mazoures, il n'est d'ailleurs pas étonnant qu'isolés comme il le sont, ils ne se sentent pas Polonais au même point que le reste de leurs compatriotes soumisdepuis le dèmembrement de la Pologne à la domination prussienne.

La Prusse orientale était l'objet des plus grands efforts germanisateurs. Le gouvernement et les autorités prussiennes n'y laissaient pénétrer aucune influence polonaise. Il suffit de citer l'exemple qu'en 1907 une trentaine de touristes provenant de Poznan qui voulaient faire une excursion en Mazourie, furent l'objet de chicanes de la part des autorités prussiennes qui limitèrent leur séjour et les firent partout accompagner par des gendarmes. Tout contact avec le Royaume de Pologne était interdit à la Mazourie. La poste allemande refusait de transmettre des journauux polonais, la police rendait impossible aux habitants des Marches le passage de la frontière empêchant toute communication avec les Polonais des autres régions.

Les conditions du plébiscite sont toutes au détriment de la Pologne. Du côté allemand on n'a qu'à fortifier les moyens de propagande existant déjà et qui se manifestent par les influences exercées par les fonctionnaires de toute catégorie, colporteurs de tendances germanophiles, par le clergé et la bourgeoisie germanisée. Les Allemands escomptent donc d'avance le résultat favorable du plébiscite qu'ils espèrent obtenir. C'est aux Polonais ne possédant aucun des avantages mentionnes qu'incombe la tache honnête d'éveiller la conscience de la population en lui prouvant la gravité du moment. Mais pour que ce sentiment puisse librement se prononcer, il faudrait avant tout neutraliser la propagande germanique voulant à toute force et à tout prix empecher les Mazoures d'être Polonais et s'efforcant de leur imposer la nationalité allemande.

Voilà la raison pour laquelle les conseils populaires des districts de la Mazourie, dans un appel chaleureux à l'opinion démocratique de l'Ocident demande la prolongation du terme du plébiscite ainsi que l'innevation de mesures salutaires qui pourrait empêcher les Allemands de régler le sort de ces provinces.

Afin de garantir une parfaite égalité de droits aux Allemands comme aux Polonais il faudrait introduire les modifications suivantes:

1) Suspendre dans leurs fonctions les magistrats allemands landrats, maires etc. des régions du plébiscite.

2) Il serait de toute nécessité que pour l'époque du pléciscite soient dissoutes toutes les diètes locales Kreistage ainsi que les Assemblées des districts (Kreisauschutz), institutions établies pendant l'état de siège sous la terreur du germanisme, ou les élections promues par une population faussement informée et ne pouvant par consequent être considerées comme l'expression de la volonté populaire.

3) Afin de prévenir les intrigues allemandes il faudrait suspendre dans leurs fonctions les employés de catégorie inférieure les gendarmes et les instituteurs qui ont donné des preuves d'animosité contre la population. Au lieu de l'administration actuelle, le Conseil national polonais propose ce qui suit:

Les droits et les fonctions d'administrateurs dans tous les districts plébiscitaires seront remis à des commissions composées de quatre membres, dont deux Polonais et deux Allemands seront les délégués du Conseil du district. Chaque commission administrative sera dirigée par un président nommé par l'Entente, et possédant la confiance de la population polonaise. Les commissions des districts respectifs enverront à l'arrondisse-

ment deux délégués dont un polonais l'autre allemand.

Un ou plusieurs membres de la mission alliée seront appelés à l'administration de tout l'arrondissement ensemble aux délégués de tous les districts plébiscitaires.

La commission de l'arrondissement exercera le pouvoir suprême dans l'administration.

C'est seulement en réglant ainsi l'administration que le plébiscite peut donner un resultat basé sur la justice. L'on doit s'attendre que du côté allemand toutes les méthodes, tous les moyens d'action seront mis en jeu pour démontrer par un plébiscite forcé leurs droits incontestables sur ces territoires questionnés et l'on a des preuves bien claires que les méthodes employeés par eux sont tout le contraire de la justice.

Insurrection polonaise dans la Haute-Silésie.

„Nous rendrons grâce au ciel lorsque nous serons enfin sous la domination polonaise."

Un mineur de Haute-Silésie raconte ses impressions dans le journal „Leipziger Volkszeitung" du 1 Septembre courant Nr. 194.

„J'ai été deux fois pendant la guerre sur le champ de bataille, mais je n'ai jamais vu des atrocités pareilles à celles qui ont lieu en Haute-Silésie. On assomne les gens en les frappant avec des cannes en caoutchouc jusqu'à détacher la chair des ôs, et on les force ensuite à chanter. „Deutschland, Deutschland über alles!" ou „Hoch lebe die Reichswehr!"...

Cependant l'ordre et la tranquillité regnaient ici — jusqu'au moment où le Reichswehr arriva en ce pays.

Si les Allemands souffrent du manque de charbon, — c'est Hoersing et ses excès qui en sont la cause.

Nous autres, habitants de la Haute Silésie d'origine allemande, nous n'avons pas tout d'abord voulu être annexes à la Pologne, **mais aprés les derniers événements qui ont lieu ici, nous rendrons tous grâce au ciel, lorsque nous serons en,in sous la domination de la Pologne.**

Un certain maître d'école polonais a été si longtemps battu et maltraité par la guarde de Noske avec violence et cruauté infinies, que ses ôs ont été rompus et ses yeux crevés. Et dire, qu'on appelle cela ici culture allemande, tandis que ces façons d'agir constitueraient une honte même pour les sauvages de l'Amérique.

Ces meurtriers allemands faisaient sauter des maisons en l'air où des enfants et des femmes dormaient d'un sommeil paisible.

— Je suis socialiste independant. Depuis des mois je ne couche plus à la maison, parce que je ne voudrais point faire subir à ma famille (et je possède 7 enfants) des horreurs pareilles. On massacre ici de 20 à 30 ouvriers par jour, et on leur refuse tout aide médical. Voilà le tableau exact de l'Allemagne sous le régne d'un gouvernement socialiste!"...

On a fait reprendre le travail aux mineurs en grève en les trausportant de force en automobiles aux mines et en les battant en route avec des cannes en caoutchouc.

Quel est donc le pouvoir humain qui donne à des bourreaux le droit d'user de telles violences. **Il en résulte, qu'il devient honteux de s'appeller allemand. Combien de temps va durer encore notre esclavage.** Nous implorons le monde entier de mettre fin à notre supplice atroce..."

Ainsi parle un mineur, Allemand et socialiste.

Dans le même numéro de „Leipziger Volkszeitung" nous trouvons toute une liste épouventable et tragique des atrocites allemandes. Le résultat en est tel, que toute la population de la Haute-Silésie, même la partie allemande desire ardemment de se trouver enfin sous la protection de la Pologne.

Reponse aux insinuations allemandes.

Poznań 11 Septembre P.A.T. Le département politique du ministère Posnanie lance le 9 Septembre depêche suivante. Contre les assertions insinuant la nécessité des répressions allemandes il est utile de se rappeler la tactique allemandes de 1914 qui s'efforçait de prouver que l'Allemagne avait été attaquée par la France en inventant une attaque française d'aéroplanes sur Nurenberg. Voulant justifier l'emploi des grenades à gar, les communiqués allemands prétendaient que celles-ci avaient été employées d'abord par les Anglais.

Malgré le changement de régime, les Allemands n'ont nullement renoncé à leur méthode traditionnelle. Ils propagent de fausses nouvelles sur les violences accomplies soi-disant par les Polonais en les accusant de meurtres et violences sur la personne de 20 soldats du Graentzschutz. Ils efforcent de cette manière d'affaiblir la poignante impression produite par le carnage et la persécution appliqués par eux mêmes à la population polonaise de la Haute-Silésie. L'atrocité de ces procédés ne peut être comparée qu'au carnage des Arméniens. Les preuves présentées à la Commission Intéralliée à Katowice démasquent et inculpent gravement les Allemands. Rien que dans un secteur où il ne peut être question d'insurrection, on a vérifié 150 cas où la soldatesque prussienne procédant aux arrestations battait les arretés avec leurs sabres et fouets en caoutchouc n'épargnant ni les femmes et ni les enfants. Beaucoup de ces victimes ont succombé sous les coups de leurs bourreaux, le reste se meurt dans les cachots, où les prisonniers sont maltraités avec une cruauté bestiale et réduits à la faim.

Tous ces méfaits et persécutions que les autorités prussiennes ne peuvent démentir, car il en existe des preuves, furent commandés par le ministre de la guerre allemand dans l'ordre Nr. 4960 I. O. S. N. du 14 Juin 1919. Cela va sans dire que les autorités allemandes suivant l'exemple du fameux Hoersing s'appliquent à exécuter cet ordre avec acharnément. Les arrestations et les persécutions de la malheureuse population se prolongent sans fin. Des milliers de Silésiens ont été forcés de chercher réfuge en Pologne où ils attendent avec impatience le jour de l'occupation de la Haute Silésie par les troupes intéralliées ce qui leur permettrait de se retourner dans leurs foyers delaissés et de reprendre leur travail quotidien.

Agitation panslaviste et réactionnaire en Bohême.

Les journaux tchèques entre autres le „Vecernik“ annoncent l'existence à Prague de l'Agence télégraphique „Rusag”.

Cette Agence a été fondée par des agitateurs russes panslavistes et réactionnaires, Vergun et Bobrinski ainsi que par le gendarme Temnikow agent de „l'Ochrana russe“.

L'agitation de ces personnages est soutenue par quelques panslavistes tchèques dans le genre de Durich, ayant dans le monde slave une réputation bien méritée d'aventuriers.

La propagande réactionnaire de cette association, fomentant aussi des intrigues contre Massaryk, a mis en émoi l'opinion publique tchèque au point qu'il y a eu à cet égard une interpellation dans le parlement afin de faire cesser cette agitation nuisible aux intérêts de l'Etat.

Cette apparition d'aventuriers panslavistes en Bohême est en tout cas très symptomatique.

Nous invitons nos lecteurs et amis français établis en Pologne de vouloir bien nous adresser leurs opinions et impressions qui tronvent un accueil tonjours empressé dans notre Revue. De cette façon nous faciliterons surtout aux officiers français en Pologne d'entrer en communion avec notre pays, d'autre part leur correspondance par l'entremise de L'ECHO DE POLOGNE arrivera jusqu'à leur familles et amis.

Prière d'adresser lettres et correspondences: Mr. Antoni Potocki, 46 rue Tamka, Varsovie.

Le Gérant: **Popławski.** Varsovie. Imprimerie „Drukarnia Wydawnicza“.